

COURRIER DE LA MODE

FAITS SCIENTIFIQUES

Voici le triste mois de novembre, doublement triste à cause des jours courts et sombres et de la Fête des Morts, par laquelle il commence. Deuil de la nature et deuil des cœurs. Mais, hélas ! quel que soit le chagrin qu'on éprouve, il faut cependant songer à se couvrir, et les personnes les moins coquettes et les plus affligées ne peuvent se dispenser de s'occuper de leurs robes, lorsqu'elles portent le deuil d'un être cher. Surtout dans certaines provinces où l'on a très justement le grand respect des morts, le deuil tend tous les jours à s'amplifier. C'est ainsi qu'à Paris on remplace très volontiers le châle long par un collet assorti à la robe et garni de crêpe. La robe à traine de forme droite s'est transformée en robe à godets et les manches plates en ballons monstrueux. On ne peut m'accuser de grande sévérité en fait de modes. Je comprends et j'excuse toutes les erreurs. Cependant il me semble que, tout en suivant la mode actuelle, il est bien facile d'atténuer ce qu'elle a de trop voyant et surtout d'extravagant. Les exagérations ne conviennent nullement à la livrée de la douleur. Certains ornements sont absolument incompatibles avec l'esprit du deuil. Un chapeau rond en crêpe avec des envolées de nœuds droits ne peut aller qu'à des enfants, il n'ira pas même à une jeune fille. La capote seule, à mon avis, convient aux neuf premiers mois de grand deuil. Maintenant, si on répugne à porter le grand châle de cachemire, qu'on choisisse un collet long, taillé en forme de pèlerine, de Talma, mais qu'on se garde du collet à godets. Il faut en prendre son parti ; les deuils de père mère et mari doivent se porter sérieusement. Si la douleur est calme, les signes extérieurs ne doivent pas moins être aussi austères qu'il si l'âme était en proie au plus mortel désespoir.

Les vêtements de deuil peuvent être très pratiques, quoique très sévères. Pour les femmes qui ont à s'occuper à l'extérieur, soit pour affaires, soit pour l'éducation des enfants, il va de soi qu'un voile qui touche terre est impossible à porter constamment. Il est donc permis de le prendre moins long et moins large.

L'usage anglais de relever le deuil par quelques rouleaux de crêpe blanc à la capote, au col et aux manches, tend à s'établir définitivement en France ; cependant il est plus réellement correct de supprimer ce crêpe blanc et de s'en tenir au tout noir.

Comme étoffes très solides et vraiment jolies, tout en restant bien dans la note, il faut citer les superbes crépés de laine qui se font maintenant, pouvant à la rigueur se passer de garnitures de crêpe, parce que ces tissus mêmes semblent être du crêpe. La jupe droite légèrement biaisée devant et aux lés de côtés, garni de trois biais dans le bas, avec corsage rentrant dans la jupe, garni de biais en long devant et derrière, nous paraît être l'uniforme très approprié à un deuil sévère et pratique. Une ceinture de crêpe et un col droit semblable, sans nœuds ni choux, compléteront le costume. Comme vêtement, une pèlerine assez longue en même étoffe, crêpe de laine, ornée des trois mêmes biais et une capote de crêpe, avec voile de longueur raisonnable, suffiront pour la première année de grand deuil. A partir de cette époque, il est permis de s'habiller avec plus d'élégance, de mettre du jais, de la mousseline de soie, des paillettes noires, des rubans, tout en restant cependant, surtout comme exagération de formes, un peu en deçà de la mode. On peut alors porter des chapeaux ronds, des pavots de soie noire, des tulles mats sur fond de soie et enfin, à la fin de la seconde année, le mélange de blanc et noir toujours si élégant et si seyant.

Pour revenir au grand deuil, nous recommandons encore la plus grande simplicité pour la coiffure. Les oreilles de caniche dont certaines personnes s'encadrent la figure ne donnent en rien l'image du chagrin et n'ont pas la sobriété comme il faut qui convient dans ces douloureuses circonstances.

Nous rappelons que le deuil est moins sévère pour les enfants que pour les grandes personnes. Les jeunes enfants pourront le porter en robe blanche et rubans noirs. Au-dessus de dix ans les fillettes le portent en noir avec chapeau rond, mais aussitôt que les jeunes filles prennent la robe longue, elles seront coiffées d'une toque avec voile court, à ourlet de crêpe.

BLANCHE DE GÉRY.

(Extrait de la Saison.)

Entendu près d'une station de voitures :
—J'ai remarqué qu'en rentrant chez eux tous les cochers de fiacre ont coutume d'emporter leur fouet.
—Parbleu ! ils sont tous mariés.

Les oreilles.—Les gens, en général, ne considèrent pas assez la délicatesse de construction de l'oreille et la traitent avec un sans souci impardonnable. On ne doit jamais se mettre dans l'oreille un instrument dur ou piquant, telles que broches à tricoter, broches à cheveux, cure-dents, etc. Le doigt est tout ce qu'il est permis d'y entrer car il ne peut y pénétrer assez loin pour causer du mal. Ne tapez jamais vos enfants sur l'oreille ; bien des cas de surdité doivent leur origine à cette pratique dangereuse.

* * * *

Le froid et le cerveau.—Le froid agit d'une façon déprimante sur les fonctions de notre cerveau. Qui de nous ne s'est pas aperçu que, lorsque le froid devient par trop intense, notre mémoire fonctionne d'une façon peu satisfaisante ? Je me permets de citer à ce sujet les curieux mémoires d'un docteur allemand, qui s'est trouvé mêlé à la retraite de Napoléon à Moscou. Les faits cités par le docteur allemand, et rapportés par le Dr Rose, ont démontré avant tout que les soldats français étaient sujets à des pertes de mémoire étonnantes.

Certains soldats avaient oublié jusqu'à leurs propres noms, le nom de leur pays, sans parler des noms d'aliments et de boissons.

* * * *

Gare à la salive.—Vous tous qui aimez à caresser les chiens, les chats et les chevaux, prenez garde à la salive qui se dégage des animaux domestiques. D'après le Dr Fiocca, elle contient des bacilles des plus nuisibles. Rien que la salive d'un petit chat suffit à empoisonner plusieurs personnes. Le Dr Fiocca a isolé dans la salive du chat un microbe tellement fort, qu'il suffit de l'inoculer à des jeunes chiens pour provoquer leur mort en moins de vingt-quatre heures. Les microbes de la salive du cheval sont également tellement dangereux que, sur quinze cas d'inoculation à des cobayes, quatorze amenèrent leur mort. La salive du chien contient les microbes les plus dangereux. Un des microbes que le Dr Fiocca en a isolé, le "bacillus pseudo-aedemantis maligni", pourrait causer la mort de plusieurs enfants.

* * * *

Marquage du papier et des tissus par l'électricité.—La matière à marquer, papier ou tissu, est d'abord humectée avec de l'eau ou avec une solution capable de conduire l'électricité, et posée sur une plaque de métal reliée à un pôle d'un générateur électrique. L'autre pôle est reliée à un stylet métallique. En écrivant avec ce stylet, un courant électrique traverse la matière et il se produit une action électrolytique dans laquelle une portion de métal se trouve déposée suivant les lignes tracées par le stylet. Dans le cas où l'écriture ainsi formée ne serait pas visible, il suffirait de traiter ensuite la matière par un réactif. Si on emploie un stylet en platine, les marques apparaissent sans employer d'autre solution que l'eau pour mouiller la matière à marquer. On peut, au lieu de stylet employer également un timbre et même, s'il s'agit d'impression sur étoffe d'une façon continue, se servir de rouleaux gravés entre lesquels on fait passer celle-ci, chaque rouleau étant relié à un pôle du générateur électrique.

* * * *

Nuée de microbes.—Si nous en croyons le bactériologiste russe Wirouga, le nombre de microbes qui habitent sur la peau humaine est prodigieux.

Au niveau de la poitrine, d'après ce savant docteur, un centimètre carré de peau contient entre neuf mille et dix-huit mille microbes ; un centimètre carré du dos en contient de quinze mille à dix-sept mille.

L'index de la main droite est garni, suivant la propreté du sujet, de cent vingt microbes par centimètre à vingt-trois mille !

M. Wirouga a passé au microscope la peau des mains des infirmiers dans les hôpitaux ; ce sont, comme on pouvait s'y attendre, des muscums de microbes variés et dangereux.

Il conclut, en somme, qu'il faut se laver les mains le plus souvent possible : l'indication est excellente.

On peut déduire aussi de ce coup d'œil sur les microbes qu'ils ne sont pas si dangereux qu'ils en ont l'air : sans quoi, il y a beau temps qu'ils auraient tout dévoré, et l'on se trouve tout rassuré de vivre en cette compagnie inoffensive !

* * * *

Quand doit-on manger les pommes ?—Le

matin, croit-on jusqu'ici. Erreur. Voici l'opinion d'un médecin, le Dr Searles :

"Tout le monde devrait savoir que la meilleure chose que l'on puisse faire, c'est de manger des pommes juste au moment de se mettre au lit, le soir. Les gens non initiés aux mystères de ce fruit vont tressaillir d'horreur devant les visions dyspeptiques qu'une pareille proposition peut évoquer, mais il n'en est pas moins vrai qu'il ne peut résulter aucun mal, même pour les estomacs délicats, d'une consommation de pommes bien mûres et fortes en jus au moment de se coucher. La pomme est un excellent aliment pour le cerveau, parce qu'elle contient plus d'acide phosphorique sous une forme aisément digestible qu'aucun autre produit végétal connu. Elle stimule l'action du foie, produit un sommeil calme et sain et désinfecte parfaitement la bouche. Ce n'est pas tout : la pomme agglutine l'excès d'acide de l'estomac, aide les sécrétions des rognons et prévient les accumulations de calculs, tout en neutralisant les indigestions ; c'est aussi l'un des meilleurs préventifs connus des maladies de la gorge. Voilà des connaissances qui devraient être familières pour tout le monde, et j'espère que vous allez aider à les disséminer. Enfin, après l'orange et le citron, la pomme est le meilleur antidote contre la soif enragée de personnes adonnées à l'alcool ou à l'opium."

CHACUN POUR SOI



Ah ! ces braves petits enfants, comme ils s'entendent bien ! Tenez, voilà un sou.



Ah ! sapristi !....

NOUVELLES A LA MAIN

Babylas va dernièrement voir un de ses amis atteint d'une fièvre pernicieuse.

Il demande à la petite Aline comment va son papa.

—Hélas ! répond l'enfant, il est à moitié mort !

—Pas possible ! A quoi vois-tu ça ?

—Dame ! Ce matin, maman a commandé à sa couturière une robe de demi-deuil.

* *

Chez un notaire.

—Ça marche ?

—Oui, oui, très bien !

—Vous êtes satisfait de votre étude ?

—Heu ! mes clercs sont un peu lambins.

—C'est curieux ! Pourtant, on dit : Prompt comme les clercs.